



En partenariat avec La Maison du Théâtre / www.lamaisondutheatre.com

MGOUULSDA YAAM DEPUIS OUAGA /
JE VOUS ÉCRIS DEPUIS OUAGA
ALEXANDRE KOUTCHEVSKY, LUMIÈRE D'AOÛT

JEUDI 31 (19h30) MAI, VENDREDI 1^{er} JUIN 2018

ÉCOLE PEN AR STREAT
TARIF UNIQUE 12€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

QUOI

Un Burkinabè : Aristide, une Française : Charline. Départ de Ouagadougou destination Paris pour Aristide, départ de Paris destination Ouagadougou pour Charline. Chacun fait le voyage vers l'autre, au propre comme au figuré. Ce voyage aérien, dans ses dimensions géographiques et politiques, traduit à lui seul l'histoire neuve qui relie depuis des siècles ces deux continents.

Ça n'est pas le même voyage si tu voles vers le nord ou vers le sud.

Chacun porte en soi l'histoire de son pays, traîne derrière lui l'ombre de son continent.

Elle se sent à la fois responsable de cette histoire et pleine d'espoir, lui aussi, mais est-ce pour les mêmes raisons ?

Il parle français et mooré. Elle parle français, et mooré... faut voir.

Comment se parler et vivre ensemble avec cette Histoire qui nous suit partout jusqu'au milieu du ciel ?

EXTRAIT DU TEXTE EN COURS D'ÉCRITURE

Mais des fois j'ai envie de dire : bien fait pour nos gueules !

Qu'avons-nous à vouloir coûte que coûte vivre à la remorque des rêves des autres ?

Qu'est-ce que ça signifie émergence ? Développement et consorts ?

Qu'avons-nous à vouloir être noté par les autres ?

Pourquoi toutes ces frontières tracées à Berlin ne sont pas remises en cause ?

Qu'avons-nous à ne pas être nous-mêmes ?

Qu'avons-nous à vouloir habiter la langue des autres quand bien même nous n'avons aucune foi en leur langue ?

Comme tu le sais vieux, « dormir sur la natte des autres, c'est dormir à même le sol » et c'est bien fait pour nos gueules moi je dis. Aucun peuple ne peut grandir en naviguant à vue. Impossible. Nous sommes largués sur cette terre afin de tracer des chemins vers les étoiles. Et le chemin des étoiles passe par le rêve. Et le rêve lui-même est enfanté par la langue. Nos langues. Oui la langue est le chemin qui nous mène à notre étoile. Parce que nous savions par la mémoire de nos langues que nous ne mourrions pas de faim comme la langue du monde veut nous le faire croire. Parce que nos langues à nous n'avaient pas enfanté Diplômes-Chômage-Croissance-Patron-Heure-Industrie-Usine-Port-Télé-Communication-Développement-Émergence-Sauvage-Enfer-Paradis. Non. Avant le viol de nos langues par la langue du monde nous mangions le ciel. Le ciel était juste au dessus de nos têtes. Nous levions juste la main puis nous coupions des morceaux du ciel et les mangions. Et pendant la digestion du ciel dans nos ventres, les étoiles venaient nous apprendre à nommer les choses.

LA POURSUITE D'UNE ÉTROITE COLLABORATION

Depuis 2007 et sa venue en résidence à Rennes, **Aristide Tarnagda**, auteur, metteur en scène et comédien burkinabè, entretient une collaboration fertile avec Lumière d'août, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs.

L'aventure des *Ciel dans la ville* en France, au Mali, Burkina-Faso et Congo, a marqué des étapes fortes de cette relation. Spectacle déambulatoire joué autour et dans les zones aéroportuaires, *Ciel dans la ville* a été créé trois fois en France (2007, 2008, 2011) ainsi qu'à Bamako et Ouagadougou (janvier 2010) et à Brazzaville (décembre 2012). Porté par **Alexandre Koutchevsky**, auteur, metteur en scène et pilote, ce projet au long cours développe le « théâtre-paysage » (voir infra) qui s'appuie sur la puissance singulière des représentations à ciel ouvert.

Aristide Tarnagda a tenu une place centrale dans *Ciel dans la ville* puisque c'est lui qui a invité le projet – ayant assisté à sa création à Rennes en 2007 – à venir se développer en Afrique. En outre, Aristide a également tenu la place d'auteur et de comédien dans plusieurs éditions de *Ciel dans la ville*.

Quant à la comédienne **Charline Grand**, elle a participé à tous les projets nommés ci-dessus. Elle a par ailleurs, depuis 2003, mené son propre chemin sur le continent africain avec Alfred Dogbé, homme de théâtre nigérien dont elle a monté plusieurs textes en France, au Niger et au Burkina. C'est pourquoi Charline Grand est non seulement comédienne mais également dramaturge et accompagnatrice de chaque étape de réflexion, repérages, écriture, de *Mgoulsda yaam depuis Ouaga*. Sa démarche d'apprentissage du mooré au cours de l'année 2016 ne fait que renforcer cette place particulière au sein de *Mgoulsda yaam depuis Ouaga*.

Ce projet Burkina/France s'appuie donc véritablement sur le trio Aristide Tarnagda, Alexandre Koutchevsky, Charline Grand, et s'inscrit dans le droit fil d'une aventure commune entamée en 2007.

MGOULSDA YAAM DEPUIS OUAGA, UN PROJET IMBRIQUÉ DANS L'HISTOIRE

« Depuis longtemps me trottait dans la tête l'envie de demander à Aristide Tarnagda d'écrire sa vision, son analyse personnelle sur la situation de son pays, le Burkina-Faso. Plus largement, j'avais envie qu'il mette par écrit sa réflexion sur la situation de plusieurs pays africains subsahariens, anciennes colonies françaises.

Dans nos multiples discussions, depuis huit années que nous travaillons ensemble, j'ai souvent entendu chez lui un discours que je n'entendais pas ailleurs, ou de manière moins affirmée ou plus diffuse. En tout cas un discours que je n'entendais pas, ou très peu, en France. Depuis des siècles, l'esclavage, la colonisation, le néo-colonialisme, les régimes autoritaires, la corruption, ont asséché une chose essentielle chez beaucoup de peuples africains : la capacité à espérer prendre en main son destin et à désirer un autre modèle de vie et de développement que celui proposé par l'Occident.

Très vite nous est venue l'idée que cette pièce devait être **un dialogue** entre nous deux, entre nos deux écritures. Il nous a semblé que nous nous connaissions suffisamment bien pour pouvoir écrire à deux, poser les questions brûlantes à deux, notamment en puisant dans notre histoire commune des créations *Ciel dans la ville*. Comment la « grande Histoire » influence-t-elle nos vies, notre travail, nos collaborations ? Et en retour comment essayons-nous de tracer notre chemin artistique et humain dans les pièges et méandres de cette Histoire ?

Nous voulons chercher dans ce rapport dialogué d'amitié artistique un angle d'éclairage des questions politiques et historiques qui associent la France et le Burkina, et, plus largement, l'Occident et l'Afrique. Comment trouver la juste relation humaine et artistique sous le poids de l'Histoire ?

La « révolution » au Burkina du 30 octobre 2014, que nous avons vécue ensemble sur place, constitue un des points de cristallisation de ces questionnements : l'espoir soulevé, la grande maîtrise des civils, la tenue et la lutte exemplaires du peuple burkinabè, constituent des leçons de liberté pour beaucoup d'entre nous. Mais est-ce une « révolution » qui mène à de profonds changements de société, à une réinvention de destin, ou bien simplement une insurrection populaire inévitablement recadrée par la dynamique d'occidentalisation ?

A.K.

LANGUES... « OFFICIELLE » ET « OFFICIEUSES » – UN EXERCICE DE RETOURNEMENT

Suite à la résidence d'Alexandre Koutchevsky et Charline Grand à Ouagadougou en février 2016, nous avons décidé de pousser plus avant l'idée de réciprocité entre les deux peuples, pays, cultures, qui a toujours sous-tendu les spectacles réalisés par Lumière d'août avec les artistes du continent africain.

Le français est dit « langue officielle » au Burkina (comme beaucoup d'autres pays africains), mais est-ce à dire alors que les langues parlées depuis des siècles par les habitants sont « officieuses » ?

Partant de ce paradoxe sémantique nous avons décidé que des passages de la pièce seront dits en mooré, tant par Aristide Tarnagda, qui parle cette langue depuis l'enfance, que par Charline Grand, qui l'apprend durant l'année 2016-2017 (au cours de plusieurs voyages à Ouagadougou en août, novembre, et mars, de plus de deux mois au total).

Ces passages seront traduits en direct : Qui traduit qui, en quelle langue, et quoi ? C'est une question joueuse pour le théâtre mais également pleine d'enjeux.

De manière plus large : qui dit quoi ? D'où ça parle quand la Française Charline prononce les paroles écrites par le Français Alexandre ? Ou celles écrites par le Burkinabè Aristide ? Et inversement, quand Aristide prononce celles écrites par Alexandre ?

C'est à un véritable exercice de croisements, d'entrelacements des paroles que nous convie *Mgoulsda yaam depuis Ouaga*.

Brouillages des paroles et de leurs sources, détachement entre la parole et le corps qui la prononce : dans quelle mesure parviendrons-nous à entendre ce qui est dit par-delà qui le dit ?

Ce jeu est loin d'être sans enjeux tant on sait que chaque langue véhicule une vision du monde qui lui est propre. C'est à cela que nous essayons de nous confronter dans *Mgoulsda yaam depuis Ouaga*.

Cet engagement dans la langue de l'autre, la confrontation à ce véhicule chargé d'Histoire, constitue le pilier principal de ce spectacle fondé sur cette idée de retournement.

2016 : ÉCRITURE, REPÉRAGES, PRÉPARATION DU TERRAIN, EN TROIS PHASES

2017 : CRÉATION EN TROIS TEMPS

L'année 2016 se déroule en trois phases :

- **Janvier 2016**, résidence d'écriture de 10 jours à Saint-Jacques de la Lande (Rennes) d'Aristide Tarnagda, accueilli par des habitants, et Alexandre Koutchevsky. Lecture des premières pages de dialogue le 18 janvier à l'Aire Libre en fin de résidence.
- **Février 2016**, résidence d'Alexandre Koutchevsky et Charline Grand à Ouagadougou. C'est l'occasion de repérer les cours pour la création de 2017, créer des rencontres avec les artistes et habitants qui seront partie prenante de la pièce, continuer l'écriture avec Aristide Tarnagda.
- **Juin-juillet 2016**, résidence d'Aristide Tarnagda à Saint-Jacques de la Lande. Poursuite de l'écriture et lecture à l'Aire Libre le 7 juillet avec Aristide Tarnagda et Charline Grand.
- **Novembre 2016** Alexandre Koutchevsky et Charline Grand sont au Burkina avec Aristide Tarnagda afin de poursuivre l'écriture de la pièce. Premiers temps de répétition. Choix du lieu de représentation : école Dagnoën, quartier Wemtenga.

La **création** se déroulera en trois temps en 2017 :

- **Février 2017**, répétitions à Redon et Saint-Jacques de la Lande.
- **Mars 2017**, répétitions et création de la pièce à Ouagadougou.
- **Avril 2017**, réadaptation et création de la pièce à Redon (4 avril) et Saint-Jacques de la Lande (Aire Libre) au festival Mythos (7-8 avril).

HOSPITALITÉ RÉCIPROQUE

Dans la cour de l'école Dagnoën, à Ouaga, les écoliers, instituteurs, vendeuses, joueurs de foot, de pétanque, nous accueillent chez eux, nous les accueillons dans le spectacle. La création dans une cour d'établissement scolaire implique pour nous l'intégration des usagers de cette cour dans la mise en scène et, nous l'espérons, plus largement dans le projet lui-même, c'est-à-dire dans son écriture.

Nous souhaitons chercher sur place la manière dont les personnes qui accueilleront le spectacle peuvent être intégrées dans le travail.

Nous l'avons fait dans toutes les éditions des *Ciel dans la ville* en imaginant des textes où les habitants se transformaient parfois en intervenants ponctuels voire en comédiens amateurs.

À chaque projet sa singularité d'invention : nous allons réfléchir au bon équilibre de présence de nos hôtes dans *Mgoulsda yaam depuis Ouaga*.



Cour de l'école Dagnoën où sera créé Mgoulsda yaam depuis Ouaga. Photos A.K.



THÉÂTRE-PAYSAGE

« Le théâtre-paysage se fonde sur la puissance poétique et théâtrale singulière des représentations à ciel ouvert.

Faire du théâtre à ciel ouvert impose de prendre en compte le monde tel qu'il se donne d'emblée. Faire avec ce qui existe : c'est le socle de ce théâtre que je nomme paysage.

Là où la salle de théâtre cherche la neutralité, comme le fait la toile blanche, le monde extérieur, lui, ne cherche rien de directement pensé pour le théâtre. Le choix du lieu, le cadrage du regard des spectateurs, l'horaire, la météo, vont devenir les paramètres décisifs.

Faire théâtre de ce monde-là, dans ce monde-là.

Établir des liens avec ce monde sans le cacher par les murs d'un théâtre.

Faire théâtre dans ce monde impose de le laisser être, de le prendre comme il se donne, de l'écouter, de le regarder avec toute l'attention poétique nécessaire. Cela requiert du temps de présence, du temps passé sur les lieux, du temps passé à se familiariser avec ce buisson, cette perspective, ces couleurs. Au fil du travail, cette petite surface de terre, ce pan de mur, deviennent un monde à part entière. Un monde, source inépuisable de rapports, de jeu, de théâtre.² »

² Extrait de Alexandre Koutchevsky, *Théâtre-paysage*, éditions des Deux Corps, 2011.

PRÉPARATION DU TERRAIN

Les membres de Lumière d'août sont convaincus que la puissance artistique et politique d'un projet naît en grande partie de ses conditions de fabrication et de représentation. Pour nous, la question « que jouons-nous ? » est indissociable des questions « qui le joue ? » et « devant qui jouons-nous ? ».

C'est pourquoi, pour ce projet, nous choisissons de jouer dans les cours d'école, accueillis par leurs usagers au Burkina et en France.

C'est pourquoi aussi il nous paraît capital d'effectuer tout un travail de rencontres d'associations et d'habitants sur le terrain dès 2016 à Ouagadougou et à Saint-Jacques de la Lande/Rennes, tandis que s'écrit la pièce, non seulement pour déterminer quels seront les meilleurs endroits de représentation en 2017, mais aussi pour activer, impliquer et sensibiliser les futurs hôtes et spectateurs.

À Rennes/Saint-Jacques de la Lande, nous sollicitons des associations comme la MIR, le CRIDEV, Survie, Attac, mais nous comptons également beaucoup sur le réseau personnel des personnes qui accueilleront les représentations.

Cet entrecroisement des méthodes de sollicitation d'un public nous paraît être une bonne garantie de sa diversité d'origines, de rapport aux questions explorées dans la pièce, d'habitude ou pas de fréquentation des théâtres.

Nous concevons aussi notre travail comme devant ouvrir des portes d'accès au théâtre à ceux qui ne le fréquentent pas.

Nous savons d'expérience que le théâtre-paysage et l'hospitalité réciproque sont de puissants facteurs d'ouverture.



Charline Grand et Aristide Tarnagda - Ciel dans la ville Afrique-France 2011 à Saint-Jacques de la Lande. Photo : Caroline Ablain.

ÉQUIPE

Auteurs : Aristide Tarnagda, Alexandre Koutchevsky

Metteur en scène : Alexandre Koutchevsky

Interprètes : Charline Grand, Aristide Tarnagda

Dramaturgie, recherches : Charline Grand

Traducteur en mooré : Sidiki Yougbaré

Régie en France : Sylvain Groseil

Contacts associations Rennes métropole : Gabrielle Jarrier

Chargée de diffusion : Florence Bourgeon

COPRODUCTEURS

Le Canal Théâtre du Pays de Redon / Scène conventionnée pour le théâtre

Théâtre de l'Aire Libre / Saint-Jacques de la Lande - Festival Mythos / Rennes, Saint-Jacques de la Lande

SOUTIENS

SOUTIEN FINANCIER : Institut français et ville de Rennes et Rennes métropole

SOUTIENS LOGISTIQUES :

les Récréâtrales / Ouagadougou, Burkina-Faso

Théâtre acclamations (Aristide Tarnagda), Ouagadougou, Burkina-Faso

REMERCIEMENTS : compagnie FV, Philippe Blanchet



BIOGRAPHIES

Aristide TARNAGDA / auteur, metteur en scène, acteur

D'abord étudiant en sociologie, il apprend le métier de comédien au Théâtre de la Fraternité dirigé par Jean-Pierre Guingané à Ouagadougou. Sa rencontre avec Koffi Kwahulé en 2004 est déterminante. Depuis, l'écriture s'est ancrée au cœur de sa vie. *Alors, tue-moi*, aux Récrcâtrales 2004, en est le premier acte. D'autres textes suivent : *Les Larmes du ciel d'août* (création aux francophonies en 2011), *De l'Amour au cimetière*, *On ne payera pas l'oxygène*.

Exils 4 et *Les Patrons, Je les emmerde* sont deux commandes d'Eva Doumbia pour la compagnie La Part du pauvre. Avec « Visa pour la création » de CulturesFrance, il a été accueilli en résidence à Rennes par la compagnie Lumière d'août et le théâtre national de Bretagne (il en résulte *333 millions d'arrêts cardiaques* et *Façon d'aimer*). Depuis 2007, il a été accueilli à plusieurs reprises en résidence à la Maison des Auteurs de Limoges. Il collabore régulièrement avec la metteuse en scène Marie-Pierre Bésanger de Tulle et sa compagnie Bottom théâtre, en partenariat avec le festival des Francophonies : ils ont présenté *Vêenem ou l'attachement* en 2009, et *Terre rouge* en 2012 (reprise à Avignon et au Festival de la Luzège en 2013). Cette pièce avait fait l'objet au préalable d'une présentation à la Maison des métallos dans le programme Nouvelles Zébrures 2011. *Et si je les tuais tous Madame* a été créé en 2012 au festival Les Récrcâtrales à Ouagadougou et présenté au festival d'Avignon puis au 30^e festival des Francophonies en Limousin en 2013. Comme comédien, il a joué dans les créations des metteurs en scènes Christian Schiaretti (*Une Saison au Congo*), Alexandre Koutchevsky (*Ciel dans la ville*), et Eva Doumbia (*La Traversée*). Depuis 2014, comme auteur et metteur en scène il est le directeur artistique du festival Les Récrcâtrales à Ouagadougou, aux côtés d'Étienne Minoungou. Il coordonne également avec Odile Sankara et Lamine Diarra le laboratoire Elan avec lequel il prévoit, dans le cadre des Récrcâtrales 2016, la mise en scène d'un texte d'Hakim Bah avec des élèves de la Comédie de Saint-Étienne.

Alexandre KOUTCHEVSKY/ auteur, metteur en scène

Après avoir été formé au Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc et à l'Université de Rennes, Alexandre Koutchevsky est aujourd'hui auteur et metteur en scène au sein de Lumière d'août, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs, installée à Rennes. En tant que metteur en scène, il a développé depuis 2007 un projet de Théâtre-paysage, intitulé *Ciel dans la ville*, sur les territoires aéroportuaires de Rennes, Bamako, Ouagadougou et

Brazzaville. La pièce *Blockhaus*, qu'il a créée en 2014, se joue face aux bunkers du Mur de l'Atlantique jusqu'en 2018. Il a bénéficié pour l'écriture de cette pièce d'une bourse de création du Centre National du Livre. Ses pièces ont été mises en scène notamment par Jean Boillot, Charlie Windelschmidt, Gilles le Moher, Marine Bachelot Nguyen, Charline Grand. Trois de ses textes ont également été mis en ondes sur France Culture et ont reçu de nombreux prix. Auteur d'une thèse de doctorat sur les écritures théâtrales brèves, il est chargé d'enseignement à l'Université Rennes 2 et anime régulièrement de nombreux ateliers d'écriture.

Il est formateur au laboratoire ELAN des Récréâtrales de Ouagadougou et mène de nombreux stages de théâtre-paysage notamment au Canada de 2014 à 2016. Ses pièces sont publiées à l'Entretemps : *Les Morts qui touchent*, (2011), *Blockhaus* (2015). Son manifeste de *Théâtre-paysage* est publié aux éditions des Deux corps (2011).

Charline GRAND/ comédienne

Charline Grand est une actrice issue de la première promotion de Stanislas Nordey au Théâtre National de Bretagne. Elle joue fréquemment sous la direction de Christine Letailleur (*Pasteur Ephraïm Magnus ; La Philosophie dans le boudoir, Hinkemann*), Éléonore Weber et Patricia Allio (*Je m'appelle Vanessa, Un inconvénient mineur sur l'échelle des valeurs*), Myriam Marzouki (*Europeana : une brève histoire du XXe siècle, Laissez-nous juste le temps de vous détruire; Le Début de quelque chose*) mais aussi de Stanislas Nordey (*Atteintes à sa vie, Incendies*), Lucie Berelowitch (*Juille*).

Depuis 2005, elle travaille régulièrement avec le collectif Lumière d'août en tant qu'actrice (*Blockhaus, Ciels dans la ville*), et en tant que metteur en scène sur des textes de Juliette Pourquery de Boisserin. Elle met en scène plusieurs textes d'Alfred Dogbé en France et en Afrique de l'Ouest et accompagne ponctuellement dans ses divers projets la compagnie Arène Théâtre au Niger.

En 2012, elle devient directrice artistique de la compagnie Quitte Là-bas, et se met en voix dans des lectures-performances pour divers lieux et occasions (Maison de la poésie à Toulouse, Institut des Cultures d'Islam à Paris, Festival du livre à Villeneuve-lès-Avignon...). Après un premier volet intitulé *Rhapsodie Démente* en 2015, elle poursuit une étroite collaboration avec François Verret en tant qu'actrice et auteur « de sa propre langue » sur le chantier 14/18.

LUMIÈRE D'AOÛT – compagnie théâtrale/collectif d'auteurs

« À la manière d'une revue littéraire, ces jeunes artistes rennais forment une ruche active qui s'entraide pour faire résonner leurs écritures et leurs préoccupations dans l'espace public. Metteurs en scène et auteurs, ils pratiquent un alter-théâtre, un théâtre fait de plusieurs formes et de plusieurs actions : représentations à ciel ouvert, lectures poétiques, ateliers d'écriture. Leur adresse est politique et poétique. »

– Aude Lavigne, France Culture –

Lumière d'août a été créée en août 2004 à Rennes. C'est une compagnie théâtrale et un collectif de six auteurs : Marine Bachelot Nguyen, Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky, Juliette Pourquery de Boisserin, Laurent Quinton, Nicolas Richard, dont trois sont également metteurs en scène : Marine Bachelot Nguyen, Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky.

La compagnie fonde son travail sur les textes qui s'écrivent aujourd'hui, sur les formes artistiques contemporaines et leur diffusion auprès de publics variés. Travail d'écriture et travail de plateau se nourrissent en permanence, dans le souci de trouver les moyens les plus justes pour que les écritures résonnent, deviennent vivantes dans l'espace public. Depuis douze ans nous avons ainsi travaillé avec des avions, un ours blanc, Marlon Brando, des blockhaus, 19 escabeaux, du sperme de chefs d'État, un labrador, un canal, un gode, un filet de pêche violet, du ketchup, des K-ways, un terrain de tennis, et plusieurs chapelles.

Nous avons été accueillis dans de nombreux festivals, tels que le Festival dijonnais Frictions, le Festival d'Avignon in, les festivals rennais Mettre en scène, les Tombées de la nuit, Mythos. Nous avons des partenariats réguliers à Rennes avec le TNB, le théâtre de l'Aire Libre, La Paillette Théâtre, le Théâtre du Cercle, le Triangle. Nous avons mené une résidence au long cours, Le Grand Été, dans la salle Ropartz et le quartier de Maurepas à Rennes en 2012. Nous avons aussi travaillé en France avec des CDN, Scènes nationales, théâtres municipaux, scènes conventionnées, ainsi que des Centres Culturels Français en Afrique.

Lumière d'août développe sa pratique en s'appuyant sur quatre axes fondateurs :

- Les spectacles créés dans le bâtiment théâtre
- Le Théâtre-paysage qui se fonde sur la puissance poétique et théâtrale singulière des représentations à ciel ouvert
- La Di-vi-sion Lire, qui explore les frontières théâtre/lecture/corps et cherche à déjouer les catégories littéraires
- Les ateliers d'écriture et de pratique théâtrale, qui constituent pour les membres de Lumière d'août un rapport au public essentiel et complémentaire des spectacles

4 avril 2017

Le Canal se délocalise à l'école Marie-Curie



Ce mardi, l'école Marie-Curie accueille la première représentation en France de *Mgoulsda yaam depuis Ouaga*, pièce coécrite par le Breton Alexandre Koutchovsky et le Burkinabè Aristide Tarnagda, qui l'interprétera sur scène en compagnie de Charline Grand. Pourquoi dans une école ? Parce que l'auteur s'est fait pour spécialité de jouer dans des lieux inattendus ou symboliques, en rapport avec le propos de ses créations. En l'occurrence pour *Mgoulsda yaam depuis Ouaga* : l'apprentissage des langues.

Pour la création de cette pièce, les auteurs sont partis d'une idée : « **Mettre par écrit la réflexion d'Aristide Tarnagda (auteur et comédien) sur la situation de plusieurs pays subsahariens, anciennes colonies françaises** », à savoir l'impression d'être obligé de copier le mode de vie occidental, explique Alexandre Koutchovsky.

Les auteurs ont donc imaginé l'histoire d'une Française et d'un Burkinabè, chacun voyageant vers le pays de l'autre, vers une culture différente, emportant avec lui l'histoire de son pays et des relations compliquées entre les deux continents.

Mardi 4 avril, 19 h, école Marie-Curie. Tarif : 5 € Billetterie : 02 23 10 10 80, www.lecanaltheatre.fr

7 avril 2017

Une rencontre entre deux cultures, à l'Aire Libre



Tout commence en 2007, au théâtre de L'Aire Libre. *Ciel dans la ville*, une pièce mise en scène par Alexandre Koutchevsky, auteur et metteur en scène de la Compagnie rennaise Lumière d'Août, y est jouée. Aristide Tarnagda, auteur et comédien burkinabé, de passage dans la métropole, fait partie des spectateurs. De cette rencontre, naît une amitié, régulièrement nourrie par des échanges épistolaires et des collaborations artistiques.

Quatre mains, deux langues, deux cultures

Les deux hommes reviennent sur le lieu de leur rencontre avec *Mgoulsda yaam depuis Ouaga* (« Je vous écris depuis Ouaga »), une pièce écrite à quatre mains, deux langues et deux cultures. Créée à Ouagadougou en mars, elle a ensuite été donnée à Redon, avant sa programmation à L'Aire Libre, dans le cadre du festival Mythos. L'aboutissement, pour les deux artistes, de deux ans de travail, ponctués d'allers-retours entre les deux continents.

« À l'origine, nous avons envie d'explorer l'inscription de la grande Histoire dans nos vies. La question politique s'est rapidement nouée à celle de la langue. Nos hommes politiques valorisent la francophonie et estiment avoir offert une chance au continent africain, en imposant notre culture et notre langue. Mais comment vivre avec une langue

que l'on ne choisit pas ? Comment vivre avec deux langues : celle de la famille et celle de l'école ?, explique Alexandre Koutchevsky. La question est douloureuse. L'aborder à travers notre amitié nous a permis un traitement sensible ».

Comme toutes les pièces mises en scène par Alexandre Koutchevsky, *Mgoulsda yaam depuis Ouaga* est jouée en extérieur et, dans ce cas précis, dans la cour d'une école, lieu d'apprentissage par excellence. Charline Grand y donne la réplique à Aristide Tarnagda. Pour ce faire, la comédienne s'est immergée dans la langue et la culture mooré. **« Entendre leur langue dans la bouche d'une Européenne a été très fort pour le public burkinabé. Les spectateurs ne réagissent pas aux mêmes moments en France. Mais les spectateurs bretons sont aussi très sensibles à cette question de la langue. Le racisme en moins, les plus anciens ont aussi vécu l'imposition du français. »**

Vendredi 7 avril et samedi 8 avril, à 19 h, dans les extérieurs de L'Aire Libre. Réservation : tél.02 99 30 70 70 ou accueil@theatre-airelibre.fr